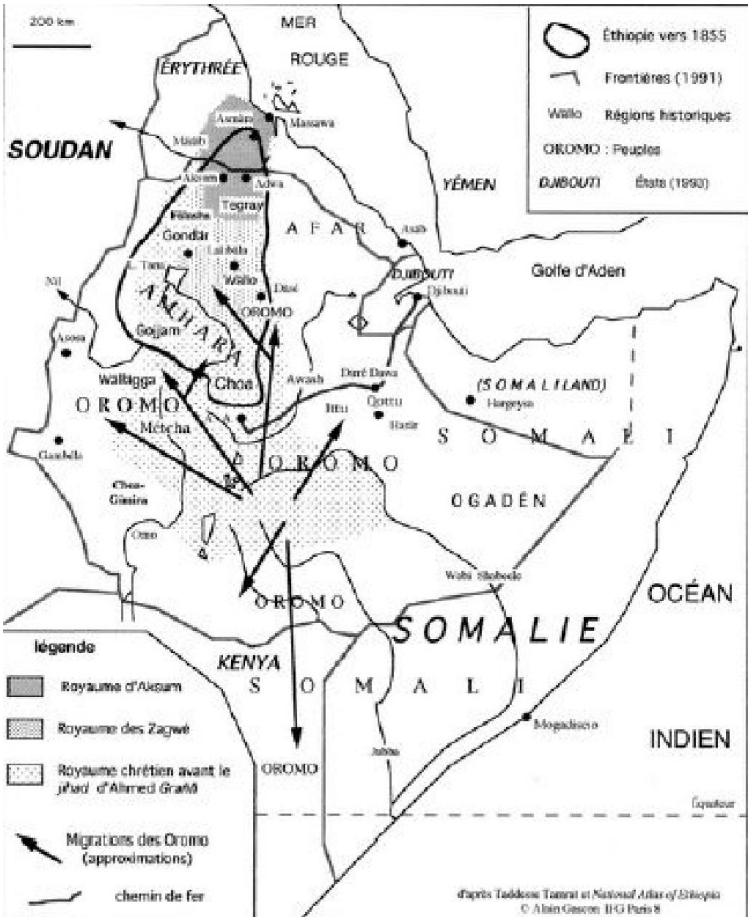
Vox geographica

Alain Gascon
11 octobre 2011

Ethiopie : la jeunesse d'un vieil empire

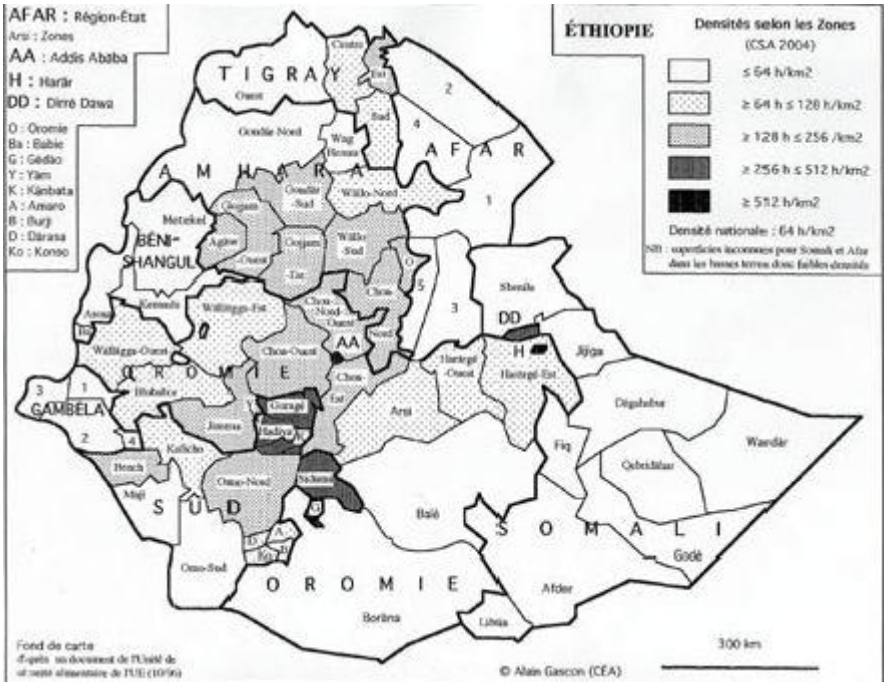
Compte-rendu de l'intervention d'Alain Gascon (Professeur des Universités émérite, Institut français de Géopolitique, Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, membre associé à l'EHESS) aux journées Géo'rizon du jeudi 21 avril 2011 sur l'Afrique de l'Est, organisées par le département de géographie de l'Université de Savoie (Chambéry). Compte-rendu par Jacques Lamoise (Licence 3 Géographie, université de Savoie - Chambéry), également publié sur le site des journées Géo'rizon (voir également la présentation proposée pour les Cafés géographiques).

Introduction :
Afin de comprendre ce qui se passe en Afrique subsaharienne, il faut se déshabituer des habituelles grilles de lecture mobilisées. Tout ne s'explique pas par les conflits ethniques ou l'héritage de la colonisation. L'Éthiopie est aussi ancienne que l'Égypte : lorsque l'Érythrée s'en est séparée, elle a rétabli une frontière coloniale. L'on ne parle pas d'ethnies mais de peuples en Éthiopie. Quant aux problèmes de cohabitation religieuse, ils se posent entre chrétiens éthiopiens et chrétiens issus des missions européennes, et non avec les musulmans éthiopiens.
L'Ethiopie n'est pas un empire immuable : elle a connu une histoire en « zigzag », qui commence au Ier s. av. J-C avec le royaume d'Aksum. Au fur et à mesure de son expansion territoriale, le pouvoir a migré vers le Sud. Les frontières actuelles ont été acquises entre 1889 et 1909. « *L'Ethiopie qui est une réalité vivante et qui se moque bien de nos histoires* » écrivait M.Griaule (1936, *La peau de l'ours*).



L'Éthiopie : translations territoriales dans le « temps long ». © GASCON A., 2007, « Les modifications coercitives du peuplement en Éthiopie : Staline et Pol Pot en Afrique ? », *L'Information géographique*.

1. Jeunesse et changements

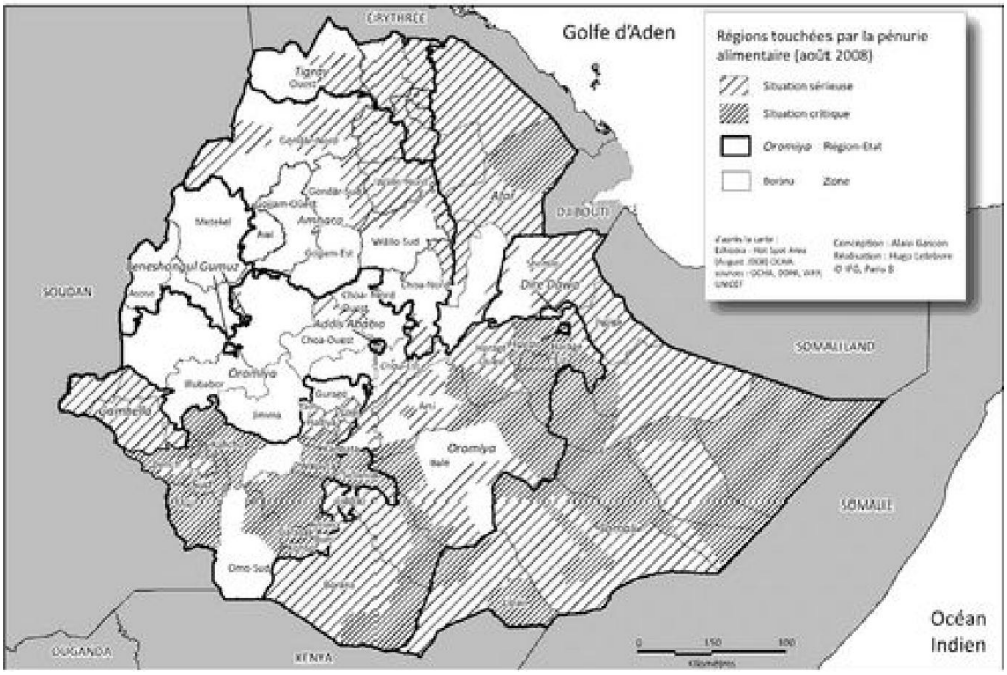


Les densités de population en Ethiopie. © GASCON A., 2006, *Sur les hautes terres comme au ciel. Identités et territoires en Éthiopie*, Paris, Publications de la Sorbonne, 335 p.

L'Éthiopie compte en 2009 plus de 80 millions d'habitants (25 millions il y a 40 ans). C'est le deuxième État africain pour la population. Près de 43 % des Éthiopiens a, en effet, moins de 15 ans et dans leur majorité, ils n'ont pas connu la révolution (1975-1991). La croissance démographique, très rapide, ralentit (5,2 enfants/femme contre 7 il y a 20 ans). Dans la Grande Éthiopie, qui date de Ménélik II, 80 % des habitants occupent le tiers de la superficie nationale, les hautes terres centrales. Dans ces espaces de très forte densité, les crises de subsistance graves reviennent régulièrement (même si la disette de 2008 a touché les basses terres, elle a « mordu » sur les plateaux au Nord et au Sud).

Hérodote, n° 131, La Découverte, 4e trimestre 2008.

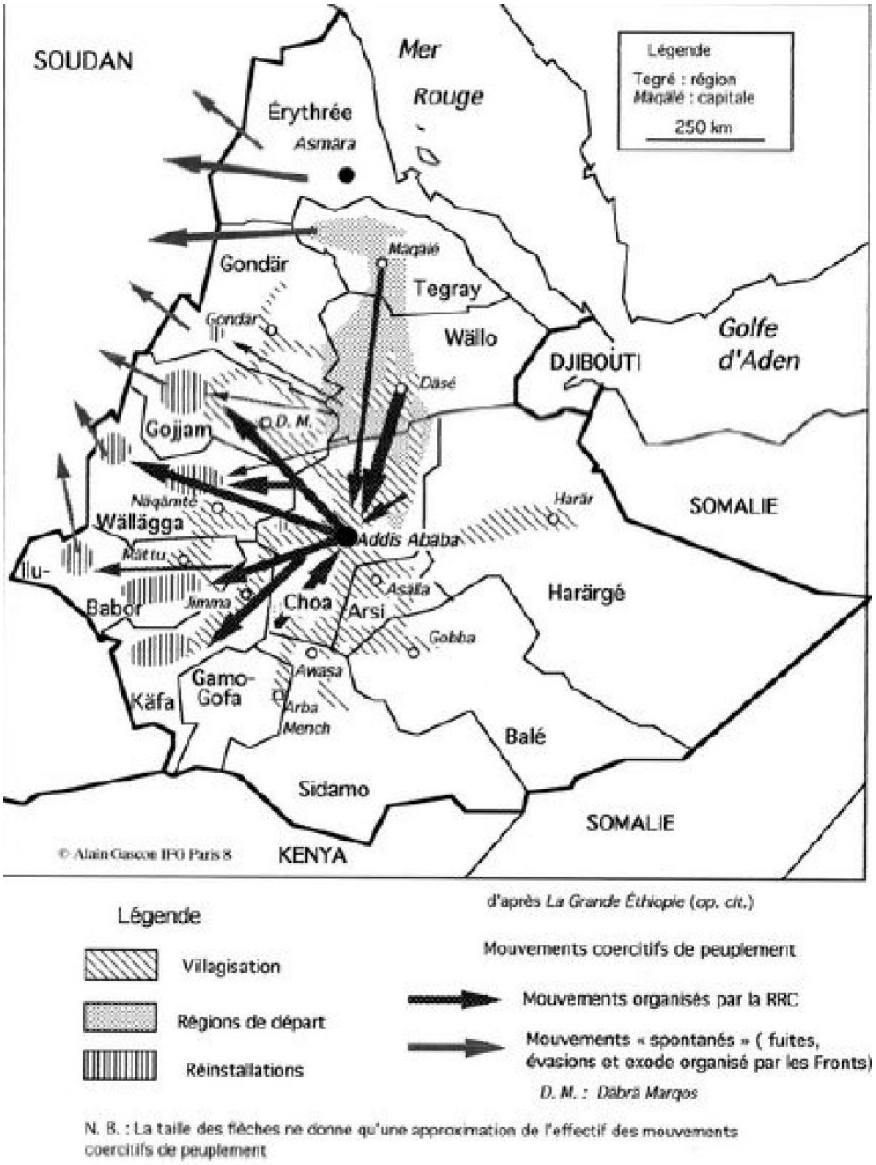
CARTE 2 – ÉTHIOPIE : RÉGIONS TOUCHÉES PAR LA PÉNURIE ALIMENTAIRE EN 2008



© A. GASCON, 2008, « Oublier Malthus : Éthiopie, la crise alimentaire surmontée ? », *Hérodote* 4/2008 (nème 131).

Menelik II (1844-1913), soucieux d'affirmer son indépendance, vainqueur des Italiens à Adwa en 1896, avait cherché à faire reconnaître ses frontières aux grandes puissances - France, Royaume-Uni, Allemagne, Italie, Russie - dans une lettre, en 1891. À la suite à la guerre italoéthiopienne en 1935-1936, l'Éthiopie devint une colonie italienne pour 5 ans. Héros et « père » du continent africain « martyrisé », le *negus* Hailé Sélassié Ier fut l'objet d'un véritable culte, le rastafarisme qui s'est implanté principalement en Jamaïque.
L'ONU fédéra l'Érythrée à l'Éthiopie (1952) qui l'annexa en 1962. Après 30 ans de guerre,en 1991, les deux États se séparent. Jusqu'en 1998, ils ont collaboré de manière exemplaire : ils partagent la même monnaie, la même compagnie aérienne et le port d'Asäb car l'Éthiopie ne dispose plus de façade maritime. La guerre, qui éclata en 1998, s'est terminée par la victoire de l'Éthiopie. En 1975, à la suite de la famine de 1973-1974 et du conflit en Érythrée, le *negus* est déposé. De 1975 à 1987, l'Éthiopie est dirigée par une junte militaire (« *socialisme des*

casernes »), qui devient une république populaire qui sombre dans la guerre civile de 1989 à 1991.



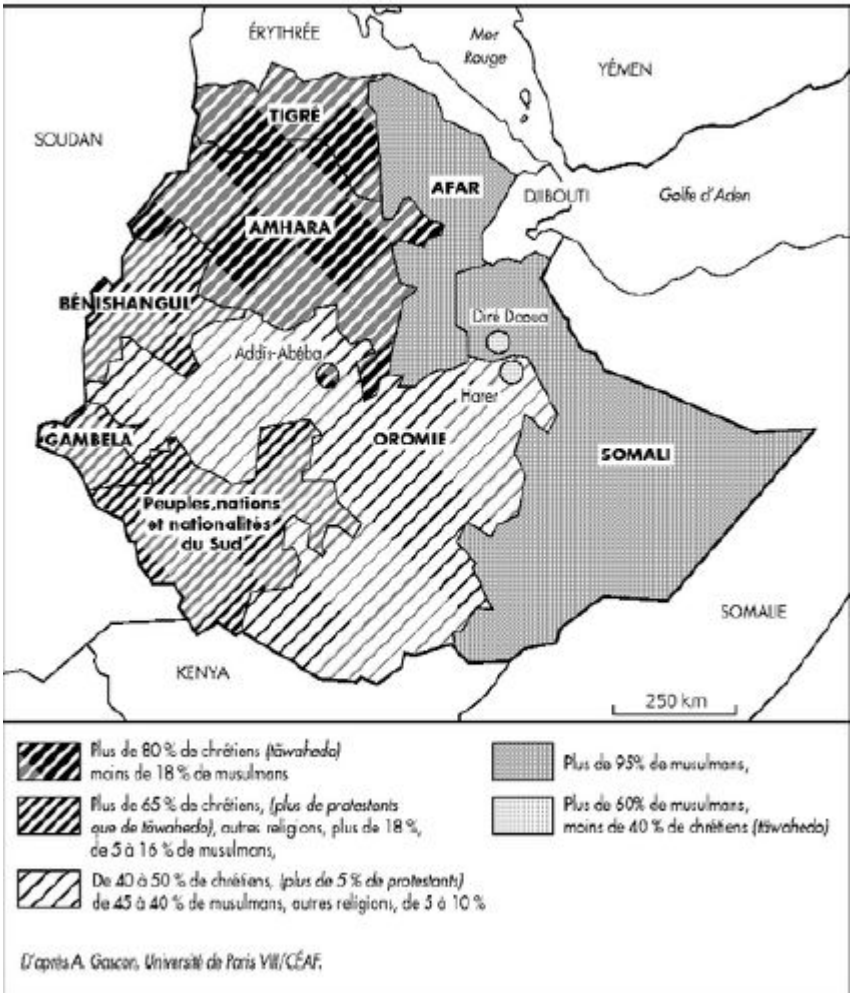
Faire l' *Aqänna* (la reconquête) avec les mouvements coercitifs de peuplement (1981-1987). © GASCON A., 2007, « Les modifications coercitives du peuplement en Éthiopie : Staline et Pol Pot en Afrique ? », *L'Information géographique*.

Depuis 1995, l'Éthiopie est une république démocratique et fédérale, dont le slogan est« *différents et unis* ». Son Premier ministre, Mälläs Zénawi, au pouvoir depuis 20 ans, dirige une coalition de partis dont le noyau comprend 6 % de la population, le Tegray, la région du Premier ministre. De la « marqueterie linguistique » se détachent les 5 langues des « grandes » régions. Le sport, en fait l'athlétisme, manifeste, depuis les Jeux Olympiques de Rome (1960), l'unité des Éthiopiens. La fondation de la ville d'Addis Abäba marque l'entrée de l'Éthiopie dans l'ère moderne. Ainsi, en périphérie de la capitale sur près de 2000 ha, se sont multipliées les serres où travaillent les « *damnés de la serre* » (Alain Gascon), payés 1 /jour. On y cultive notamment des fleurs à destination des Pays-Bas et transportées par avion (*Ethiopian Airlines* surtout et *KLM*).

2. Temps long et vieil empire

Les héritages des époques les plus anciennes témoignent de la longue histoire de l'Éthiopie. Pour écrire, on utilise le même syllabaire « aksumite » qu'il y a 2000 ans. Les églises excavées dans le roc dans le Nord, notamment à Lalibäla (la *Nouvelle Jérusalem*) au XIIe siècle, continuent le style des monuments antiques d'Aksum. Les monastères et les sanctuaires conservent de manuscrits enluminés remontant aux XIII-XIVe siècles. Cette tradition a même repris des images de la Vierge, notamment, apportées par les jésuites portugais aux XVI-XVIIe siècles.
L'islam s'est établi depuis le VIIe siècle. L'une des premières conquêtes de Menelik II fut la ville de Harär (1887), capitale de l'islam. Il y a fait construire une église à la place d'une mosquée, sans pour autant chercher à faire changer la population de religion. La mosquée a été récemment « restaurée » par des capitaux saoudiens. La conquête italienne n'a pas non plus été gommée : on a rénové le cinéma et la place (bâtis en 1938) à Jimma (au Sud).

CARTE 2. – APPARTENANCES RELIGIEUSES SELON LES RÉGIONS-ÉTATS (*KETLEL*)
(RECENSEMENT DE 1994)

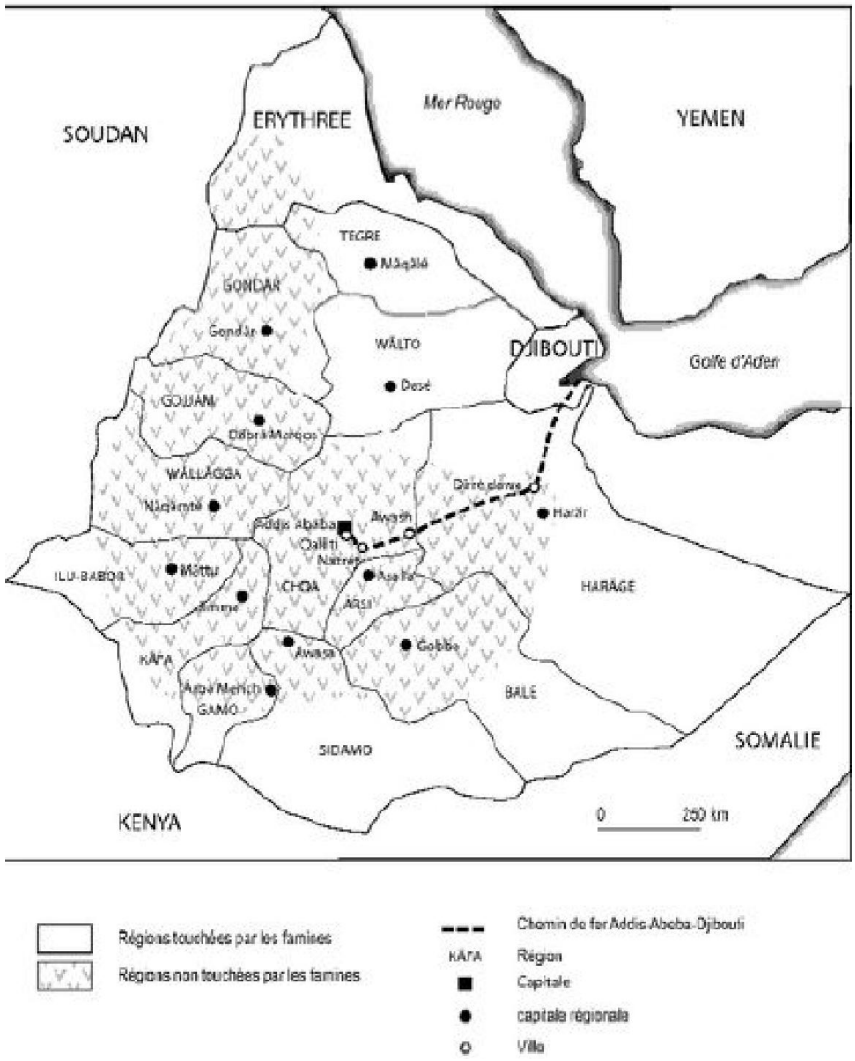


© GASCON A., 2005, « Éthiopie : la croix contre la croix. Fédéralisme et prosélytisme des Églises *penté* », *Hérodote* 4/2005 (no 119).

3. Le « compromis éthiopien » : Malthus/ Boserup, ethno-/ethiofédéralisme

« *La religion pour chacun et l'Etat pour tous* » est le mot d'ordre du bimillénaire éthiopien. L'Éthiopie est « la montagne la plus peuplée du monde » (Gallais, 1989) alors qu'Elisée Reclus estimait à seulement 8,6 millions le nombre d'habitants de la Corne de l'Afrique. Elle a subi de grandes sécheresses et de grandes famines au cours du XXe siècle, mais les chroniques royales font apparaître que les catastrophes ont régulièrement sévi depuis 7 à 8 siècles. Entre 7 et 11 % de la population nécessite des aides alimentaires soit : 5 millions de personnes en 1970 contre 12 millions en 2006. Parallèlement, le nombre d'Éthiopiens échappant aux pénuries, en 1970, s'élevait à 20 millions et 65 millions, en 2006. Les Éthiopiens ne sont pas passifs face à ces famines ; des terres sont mises en culture, mais en 2006 seuls 21 % du territoire national correspondent à ces terres cultivables.

CARTE 1 EXTENSION DES FAMINES DE 1973-1974 ET DE 1984-1985 EN ÉTHIOPIE ET ÉRITHRÉE



© A. GASCON, 2008, « Oublier Malthus : Éthiopie, la crise alimentaire surmontée ? », *Hérodote* 4/2008 (nème 131).

Cultiver dans les terres basses, pose toutefois problème. En dessous de 1 800 m, l'eau signifie paludisme et trypanosomiase, invalidants pour les hommes et les bêtes. À l'inverse, au-dessus de 3000 mètres, il gèle régulièrement. Depuis l'Antiquité, au Nord, on cultive à l'araire des céréales indigènes : blés, orges et *téf*. Au Sud, règne la polyculture des planteurs de café et

d'*ensät* (faux bananier) avec les progrès récents du maïs aux dépens des mils. Les paysages changent énormément selon la saison sèche ou humide. Pendant les pluies, l'érosion attaque les versants des montagnes, qui dépassent 4 000 m, et pendant la saison sèche l'eau manque. Rivières (irrigation ripuaire) et lacs collinaires sont exploités par les paysans. Un grand programme de construction de barrages doit libérer l'Éthiopie des pénuries d'eau et lui procurer du courant en abondance. La principale source de revenus, à l'exportation, est le café. Dans la région du Harär, cette culture a été remplacée par le *tchat*, un stupéfiant qui apporte des revenus réguliers du fait de la stabilité de son cours et de la demande. La taille des exploitations y demeure inférieure à 0,5 ha.

Conclusion

Plus de 100 millions d'habitants en Ethiopie sont prévus d'ici 2025 car 43 % de la population a moins de 15 ans. En 2006 en moyenne, la taille des exploitations était de 0,8 ha et on y produisait 13 q/ha en maïs, 7 q/ha en *téf*. « *Avec un système social adéquat, l'Ethiopie pourrait nourrir 5 fois plus d'hommes* » affirmait, en 1988, un responsable éthiopien cité par Alain Gascon qui en doute. La pression démographique sur le Nord-Est, l'Est et le Sud-Ouest pourrait entraîner une descente des paysans vers les basses terres chaudes, *qolla*. En regard de ces prévisions, les annonces de concessions de grandes fermes commerciales sont inquiétantes. Le *Daily Monitor* (un journal éthiopien) titrait en 2009 : « *Ethiopia targets 3 M ha for commercial farms. Two already secured* ». Dès maintenant, des serres s'étendent aujourd'hui jusqu'à 200 km d'Addis Abäba, une ville en cours de fragmentation économique et sociale. En effet, on y construit, à l'Ouest, un quartier de grandes villas pour les exilés « revenus », la classe moyenne et les étrangers alors qu'au centre poussent les tours.

Aux divisions « ethnolinguistiques » s'ajoute une recomposition religieuse du territoire. Aux hautes terres du Nord chrétiennes et périphéries basses musulmanes, s'étaient ajoutés, sous Ménélik, les plateaux du Sud et de l'Est peuplés d'une majorité de musulmans. Actuellement, ce sont les chrétiens évangélistes qui progressent au centre et au Sud, sur les hauteurs.

L'ethnofédéralisme, comme mode de résolution des conflits, fonctionne comme un éthiofédéralisme, un fédéralisme compatible avec un État fort au service de la coalition au pouvoir qui redoute une alliance de ses adversaires. Au moment du bimillénaire (2007-2008), l'un des slogans officiels proclamait : « *notre unité fait notre beauté* ».

Compte-rendu par Jacques LAMOISE,
Licence 3 Géographie
Bibliographie indicative :

- BART F. et *al.*, dir., 2003, *Kilimandjaro, montagne, mémoire, modernité*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux,
coll. Espaces tropicaux nème 17, 368 p.

- BART F. et *al.*, dir., 2003, *Afrique des réseaux et mondialisation*, Paris, Pessac, Karthala-MSHA, 208 p.

- COSAERT P. et BART F. et *al.*, dir., 2003, *Patrimoines et développement dans les pays tropicaux*, Pessac, Dymset,
coll. Espaces tropicaux nème 18, 704 p.

- BART F., dir., 2003, *L'Afrique continent pluriel* , CNED-SEDES, 256 p.

- BART F., 2006, « La montagne au coeur de l'Afrique orientale », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 235 | Juillet-Septembre
2006, [En ligne], mis en ligne le 01 juillet 2009. URL : http://com.revues.org/index126.html.

- BART F., 2007, « Café des montagnes, café des plaines », *Etudes rurales* 2/2007
(nème 180), p. 35-48.

- BART F., 2008, « Les paradoxes du littoral Swahili », *EchoGéo* [En ligne], Numéro 7 | 2008, mis en ligne le 17
octobre 2008. URL : http://echogeo.revues.org/8623.

- BERNARDIE-TAHIR N., dir., 2008, *L'autre Zanzibar- Géographie d'une contre-insularité*, Paris, Karthala, 384 p.

- CROMBE L., 27.05.2009, « *Building Khartoum's future* » ?, *EspacesTemps.net,* Mensuelles, URL :
http://espacestemps.net/document7752.html.

- DASCON J., 2006, « D'une ressource à l'autre en terre chagga : paysannerie et tourisme au Kilimandjaro », *Les*
Cahiers d'Outre-Mer, 235 | Juillet-Septembre 2006, [En ligne], mis en ligne le 01 juillet 2009. URL :
http://com.revues.org/index143.html.

- NALILEZA B. et *al.*, 2009, « Le développement du maraîchage dans les montagnes d'Afrique de l'Est : les enjeux », *Les Cahiers d'Outre Mer* 3/2009 (nème 247), p. 311-330.

- BOUQUET Ch., 1991, *Insulaires et riverains du lac Tchad*, L'Harmattan, tomes 1 et 2, 412 p. et 464 p. (version publiée de la thèse d'État soutenue en 1984).

- BOUQUET Ch., 2004, « Du mauvais usage de la démocratie en Afrique », *Géopolitique Africaine*, nème 14, avril 2004.

- BOUQUET Ch. et VELASCO-GRACIET H., dir., 2006 et 2007, *Tropisme des frontières, approche pluridisciplinaire* et *Regards géopolitiques sur les frontières*, L'Harmattan, Géographie et cultures : Paris, 2 tomes, 292 p. et 234 p.

- BOUQUET Ch., dir., 2008, « Espace, territoire, lieu, au crible de la géographie politique. Illustrations à Djibouti », *L'espace politique : concepts et échelles. Colloque de Géographie politique,* Reims (2-4 avril 2008), 10 p.

- BOUQUET Ch., dir., 2009, « L'Etat en Afrique. Géographie politique de la maîtrise des territoires », *L'Espace*
Politique [En ligne], 7 | 2009-1, mis en ligne le 20 août 2009.
URL : http://espacepolitique.revues.org/index1224.html

- CHOPLIN A., 2005, « Capitales sahélo-sahariennes : Nouakchott et Khartoum, à la confluence des urbanités », *La Lettre de l'Observatoire Urbain Contemporain du Caire,*

nème 6/7, Cedej, Le Caire, p. 38-42.

- CHOPLIN A., 2006, « Khartoum au défi de la paix : La capitale soudanaise entre violence urbaine et symbole de la réconciliation », *in* MORELLE M., coord., *Grafigéo* coll. Mémoires et documents de l'UMR PRODIG, p. 85-101.

- CHOPLIN A. et FRANCK A., 2010, "A glimpse of Dubai in Khartoum and Nouakchott, Prestige Urban Projects on the Margins of the Arab World", *in* P.-A. Barthel (ed.) *Built Environment*, special issue "Arab mega-projects", vol.36, nème 2, p. 192-205.

- DUPUY J., 2006, « Le « modèle géographique éthiopien » à l'épreuve du temps », *Les Cahiers d'Outre-Mer*,
235 | Juillet-Septembre 2006, [En ligne], mis en ligne le 01 juillet 2009.
URL : http://com.revues.org/index118.html.

- FRANCK A., 2006, « Maraîchers à Khartoum : entre intégration et marginalisation étude des capacités intégratrices de l'agriculture urbaine », *Revue Tiers Monde* 1/2006 (nème 185), p. 39-55.

- FRANCK A., 2007, « En marge d'un conflit : les populations du Darfour dans l'agriculture urbaine du grand
Khartoum (Soudan) », *Outre-Terre* 3/2007 (nème 20), p. 111-122.

- FRANCK A., 2007, « Produire pour la ville, produire la ville : étude de l'intégration des activités agricoles et des agriculteurs dans l'agglomération du Grand Khartoum (Soudan) », Thèse pour l'obtention du doctorat en géographie, dir. J.-L. Chaléard, 508 p.

- FRECON E., 2009, « La dimension terrestre des pirateries somaliennes et indonésiennes », p. 80-106.

- GALLAIS J., 1989, *Une géographie politique de l'Éthiopie. Le poids de l'État*, Paris, Economica, Liberté Sans
Frontières, 213 p.

- GASCON A., 1990, « La guerre comme rite géographique : l'exemple de la corne de l'Afrique », *Cultures &*
Conflits, 01, hiver 1990, [En ligne], mis en ligne le 30 décembre 2002.
URL : http://conflits.revues.org/index78.html.

- GASCON A., 1991, « L'Éthiopie autres Balkans. L'Éthiopie fantôme », *Hérodote*, nème 62, 3e trimestre, p. 161-173.

- GASCON A., 1995, *La Grande Éthiopie, une utopie africaine. Éthiopie ou Oromie, l'intégration des hautes terres du Sud*, Paris, CNRS Éditions, 246 p.

- GASCON A., 2003, *L'Utopie de la Grande Éthiopie*, Paris, Éd. Clio.

- GASCON A., 2005 a, « Djibouti : Singapour sur mer Rouge. Un confetti d'Empire futur dragon africain », *Outre-Terre* 2/2005 (no 11), p. 451-466.

- GASCON A., 2005 b, « Éthiopie : la croix contre la croix. Fédéralisme et prosélytisme des Églises *penté* », *Hérodote* 4/2005 (no 119), p. 95-109.

- GASCON A., 2006 a, *Sur les hautes terres comme au ciel. Identités et territoires en Éthiopie*, Paris, Publications de la Sorbonne, 335 p.
GASCON A., 2006 b, « Sur les hautes terres comme au ciel. Identités et territoires en Éthiopie », résumé de l'ouvrage ci-dessus, *Café géo*, *Vox geographi*, http://www.cafe-geo.net/article.php3 ?id_article=965.

- GASCON A., 2007, « Les modifications coercitives du peuplement en Éthiopie : Staline et Pol Pot en Afrique ? », *L'Information géographique,* numéro spécial « *Modifications coercitives du peuplement »*, 1/2007 (Vol. 71), p. 27-46.

- GASCON A., 2008 a, « Oublier Malthus : Éthiopie, la crise alimentaire surmontée ? », *Hérodote* 4/2008 (nème 131), p. 73-91.

- GASCON A., 2008 b, « *Shining Ethiopia* : l'Éthiopie post-communiste du nouveau millénaire », *Autrepart* 4/2008 (nème 48), p. 141-152.

- GASCON A., 2009 a, « Espoir et inquiétude dans la Corne de l'Afrique », *Humanitaire* [En ligne], 22 | Juillet 2009, mis en ligne le 14 octobre 2009. URL : http://humanitaire.revues.org/index396.html

- GASCON A., 2009 b, « « L'Éthiopie tendra les mains vers Dieu » : 2000 ans d'État éthiopien », *L'Espace Politique* [En ligne], 7 | 2009-1, mis en ligne le 30 juin 2009. URL : http://espacepolitique.revues.org/index1257.html.

- GASCON A., 2009 c, « Les damnés de la mer : les pirates somaliens en mer Rouge et dans l'océan Indien »,
Diplomatie, nème 40, septembre-octobre, p. 26-33.

- GASCON A., 2010, « Les Éthiopiens ont-ils mangé leurs forêts ? », *Diplomatie*, nème 46, p. 73-82.

- MABIRE J.-Ch., 2003, « Somalie, l'interminable crise », *Hérodote* 4/2003 (Nème111), p. 57-80.

- VERON J.-B., 2011, « La Somalie : cas d'école des États dits « faillis » », *Politique étrangère* 1/2011 (Printemps), p. 45-57.

Numéros spéciaux de revues :
Hérodote 2009/3, nème 134, : dossier spécial « Piraterie ».
EchoGéo, nème 10 | 2009, septembre 2009/novembre 2009 : dossier spécial « Piraterie ».

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net